



En mémoire de Mère Marie Catherine de l'Enfant Jésus, Amélie Doumet

1852 - 1921

TRESOR D'ARCHIVES n°12

Dans les Archives, on trouve beaucoup de souvenirs des Supérieures Générales. Au printemps 2022, nous fêtons le centenaire de l'élection de Mère Marie Joanna. Elle fut élue « par correspondance », après un triste épisode de l'histoire de la Congrégation. En effet, après la mort de Mère Marie Célestine, en août 1921, le Chapitre Général réuni au Val Notre Dame avait élu Mère Marie Catherine pour lui succéder comme Supérieure Générale. Cette dernière fut emportée par une maladie foudroyante, moins de trois mois après son élection. C'est à Rome, terre des Papes et cœur de l'Eglise, qu'elle repose pour l'éternité. De nombreux textes ont été rédigés par les sœurs pour faire mémoire de cette grande figure de la Congrégation. Ainsi Soeur Camille Stanislas a recueilli les souvenirs de Sœur Imelda¹. A travers quelques extraits de ce texte, que l'on peut trouver en intégralité sur le site de la Congrégation, nous allons découvrir la personnalité de Mère Marie Catherine.

L'enfance et la vocation d'Amélie Doumet

« Née à Cette² en 1852, Amélie Doumet avait été élevée à Nîmes au Prieuré du Saint-Sacrement... elle avait grandi au milieu de ce mouvement romain, de cette école ultra-montaine dont le Père d'Alzon était l'âme vivante et agissante. Elle y est restée invariablement fidèle ; les dernières années de son éducation s'étaient écoulées au pensionnat d'Auteuil ; c'est là qu'elle avait donné cette belle manifestation de son étonnante mémoire, ayant récité les noms et les dates de tous les Papes depuis Saint Pierre jusqu'à Pie IX, de les réciter de nouveau, à la demande de sa maîtresse, de Pie IX à Saint Pierre, avec la même aisance (...) Rentrée dans sa famille, Amélie semblait disposée à suivre la voie commune quand elle perdit une parente très aimée, qui était en même temps une des filles les plus chères de Notre Mère Fondatrice. C'était la première Mère Marie-Catherine, une grande religieuse et une âme intimement et tendrement unie à Notre Seigneur. A l'heure de sa mort, Amélie, qui était alors à Nîmes, entendit clairement cette parole dans son cœur : "Tu remplaceras ta tante à l'Assomption." A l'instant, elle rendit les armes, et quand elle put entrer au noviciat, le 11 novembre 1871, nous ne nous étonnions pas d'entendre Notre Mère lui dire, en lui donnant le bonnet : "Soyez une seconde Sœur Marie Catherine. Je ne puis rien souhaiter de meilleur pour la Congrégation, pour vous et pour moi." »

L'attachement de la famille d'Amélie à l'Assomption se concrétisa encore davantage dans sa famille puisque son frère, le Père François Doumet, fit profession chez les religieux de l'Assomption et que sa mère, devenue veuve, entra chez les Petites Sœurs de l'Assomption.

Amour de l'Eglise et attachement aux successeurs de Pierre

¹ Gt 3 – Sr Camille Stanislas

² Actuellement Sète (France)

Une des grandes caractéristiques de Mère Marie Catherine est son amour de l'Eglise, en particulier son attachement aux Papes, qui se manifeste dès sa jeunesse, lors d'un voyage à Rome au moment du Concile Vatican I : « Amélie avait fait ce premier voyage à Rome qui était resté le plus cher souvenir de sa jeunesse. C'était pendant le Concile, l'Eglise lui était apparue dans toute sa grandeur, et son enthousiasme à elle débordait. Elle aimait à nous raconter que, chaque jour, la grande affaire était de suivre le pape dans sa promenade en voiture. On donnait au cocher cette unique consigne : "Suivez la voiture du Pape", et puis là où le Pape descendait, on descendait (...) Le bon Pie IX avait remarqué cette jeune fille entreprenante qu'il retrouvait partout et il l'appelait "ma petite française". »

Grand rayonnement apostolique

« À 29 ans, elle était supérieure, d'abord quelques jours, de l'Externat de Paris³, qu'elle a fondé, puis de Poitiers (...) En 1885, elle revenait à l'Externat et, chaque jour, entre ses mains, cette maison se transformait, en même temps que les œuvres grandissaient et se multipliaient ; les bâtiments s'étendaient, la chapelle, dédiée à Notre Dame du Salut, devenait la rayonnante expression de sa foi ; les cours pour les enfants du dehors, les conférences faites dans la maison (...), les retraites pour les Enfants de Marie et pour les dames étendaient l'influence de Notre Mère et son action bienfaisante et surnaturelle. Elle était dans la plénitude de son activité et dans tout l'éclat de ses dons merveilleux. »

Fidélité aux engagements de sa vie religieuse

« Ce qui frappait d'abord, c'était la parfaite régularité que Mère Marie Catherine faisait régner dans sa maison et dont elle donnait le premier exemple. Assumant ou dirigeant toutes les charges, occupée en même temps des affaires de la Congrégation, entreprenant sans cesse de nouveaux travaux, nous la voyions exacte à tous les exercices de la Communauté ; quand elle manquait une récréation, c'était une "catastrophe" et, pour assurer son oraison de l'après-midi, elle la plaçait à la première heure, avant les visites et les affaires, et, dérangée une fois, deux fois, trois fois, on la voyait retourner autant de fois près de Notre Seigneur, y puiser dans la prière cette patience et ce don d'elle-même dont elle est restée toujours le parfait modèle. »

Bonté profonde et encourageante

« A cette époque, elle paraissait encore plus ferme que bonne ; un fond de timidité qui étonnait avec ses dons éminents, un culte de la perfection qui semblait alors presque intransigeant, toutes ces causes et d'autres pouvaient lui donner une apparence de froideur, de réserve extrême au moins, dont on souffrait quand on ne la connaissait que superficiellement. Mais, à mesure qu'on l'approchait de plus près, on était touché et ravi de cette bonté profonde, effective, pleine d'attention et de sollicitude ; on était aussi réconforté et comme multiplié dans ses forces et dans son ardeur, par la sincérité et la générosité avec laquelle elle encourageait les efforts ; personne ne savait comme elle mettre à sa place et tirer de chaque âme, de chaque intelligence, le maximum de rendement. A quel point elle respectait et favorisait toute initiative bienfaisante ! Elle laissait faire en toute liberté et cependant elle était l'âme de chaque action individuelle, parce qu'on était assuré de trouver près d'elle toute inspiration et tout soutien. »

Assistante de Mère Marie Célestine et économiste générale en des temps difficiles

En 1898, « la confiance de Mère Marie Célestine, élue Supérieure Générale, appelait auprès d'elle, pour de longues années, Mère Marie Catherine comme Assistante Générale. Puis sont venues les terribles

³ Lübeck

années de persécution et d'exil. Nulle autre n'avait lutté comme elle, nulle ne devait souffrir comme elle, et cependant, à cette heure cruelle, toutes se rappellent avec quel courage plein d'espérance, elle organise toutes choses pour sauver ce qui pouvait être sauvé. »

En effet, Mère Marie Catherine assura la résistance au moment de la saisie de propriété d'Auteuil, mettant en sécurité les biens et les sœurs. Sœur Camille Stanislas poursuit : « Durant ces années douloureuses, Mère Marie Catherine vécut un peu dans toutes les maisons, secondant Notre Mère Générale et portant avec elle le poids de toutes les affaires et de toutes les difficultés, et la Congrégation sait tout ce qu'elle doit à cette précieuse collaboration. Au milieu de besognes absorbantes et fastidieuses, elle put s'occuper cependant de deux travaux qui lui étaient très chers. Elle réunit en un petit volume les instructions de nos fondatrices sur l'oeuvre de l'Assomption sur l'enseignement chrétien, et elle s'occupa de faire écrire la vie Notre Mère Fondatrice en abrégeant le beau livre des origines qui est un trésor, mais que nos enfants et nos amis n'ont pas toujours le temps de lire. Après la persécution vint la guerre ; les premiers jours d'août 1814 la trouvèrent à Paris ; elle jugea que son poste d'Assistante était près de sa Supérieure Générale, elle partit pour la Belgique où les communications allaient être rompues ; quand elle parvint au Val Notre Dame, l'ennemi était à Liège. Après deux années terribles, elle sortit avec Mère Marie-Célestine pour établir le noviciat en lieu plus sûr, elle passa en France le reste de la guerre, partageant les angoisses et les espérances du pays. Puis vinrent les nouvelles épreuves : après la victoire et ses inépuisables joies, ce fut la longue et douloureuse maladie et enfin la sainte mort de notre Mère Marie Célestine. »

Le 26 septembre 1921, lorsqu'elle fut élue Supérieure Générale, « les Capitulantes n'avaient pas seulement reconnu sa haute intelligence, sa parfaite connaissance de notre histoire et de nos affaires ; elles n'acquittaient pas seulement une dette de reconnaissance et d'admiration ; elles voyaient en Mère Marie Catherine de l'Enfant Jésus, l'incarnation vivante de l'Assomption... »

Le dernier voyage à Rome

Mère Marie Catherine a voulu que son premier voyage soit pour le Pape qui avait béni son élection. Un bel écho à son voyage de jeunesse : « Elle ravit les maisons qu'elle put visiter sur son passage : Paris, Bordighera, San Dalmazzo, Gênes ; en quelques heures elle se faisait aimer et avec elle, la chère Assistante qu'elle avait choisie, Mère Marie Joanna dont la tendresse et la vigilance filiales se montraient délicieuses. Elle arrivait à Rome le lundi 5 décembre ; le lendemain, ayant trop lutté contre le mal, elle dut s'aliter sous le coup d'une broncho-pneumonie qui, tout de suite, parut mortelle. Dès le troisième jour, il fallut songer à l'Extrême Onction. Notre Mère fut étonnée mais joyeuse et reconnaissante ; elle reçut le sacrement des mourants se croyant en pleine vie, mais " admirable , a-t-on dit, de calme, de piété, et de simplicité" (...) Durant cette maladie qui ne cessait de s'aggraver, au milieu de pénibles étouffements, elle ne manqua pas une fois d'accueillir chaque soin, chaque témoignage d'affection par un délicieux sourire qui était une lumière. »

C'est le 15 décembre 1921 qu'elle s'endormit, sans trouble apparent, après avoir recommandé que l'on demeure fidèle à l'esprit de nos Mères, aux traditions des anciennes Mères, à l'amour de Notre Seigneur dans le Saint Sacrement, à l'amour de la Sainte Vierge, de l'office, à l'amour de l'Eglise, à la dévotion au Pape, à la soumission absolue « à tout ce que dit l'Eglise. Elle avait 69 ans et avait donné 50 ans de sa vie à l'Assomption.

Sœur Véronique Thiébaud, Archiviste de la Congrégation

D'après le récit de Sœur Camille Stanislas

Photos : Aurélie Devallière

Illustrations :

1. Crucifix et Rosaire de Mère Marie Catherine
2. Image ayant appartenu à Mère Marie Catherine
3. Cahier d'enluminures de Mère Marie Catherine
4. Mère Marie Catherine